

Le Livre d'Isaïe, fécond en avertissements divins souvent virulents, se termine par un véritable cri de joie : « *réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez en elle, vous tous qui l'aimez* ». Au seuil de l'été, et peut-être de nos vacances, entendons ce cri de joie de Dieu.

« *Après cela [=les avertissements entendus dimanche dernier], le Seigneur désigna soixante-douze autres et les envoya deux par deux en avant de Lui dans toute ville et tout endroit où Lui-même devait aller* » : Dieu ne nous prend pas en traître, mais Il nous appelle en toute liberté. Les 72 savent — ou devraient savoir — que leur mission consistera à prendre leur croix, à marcher à Sa suite, à Le faire passer en premier, même avant les prescriptions les plus sacrées sur le respect des morts et des vivants. Il les envoie en « *tout endroit où Lui-même devait aller* », c'est-à-dire aussi à Jérusalem où Sa vie va être offerte en sacrifice. Avis aux amateurs de triomphe facile : la gloriole humaine n'a pas de place dans le programme missionnaire envisagé par Jésus. Il en va de même pour l'Eglise, en tout temps : la mission n'est pas affirmation de soi, succès mondain ou entreprise individuelle, mais écoute d'un appel et, en conséquence, envoi au-delà des habitudes et des petits cercles d'habitues. « *Il leur disait : "La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à Sa moisson"* » : une mission sans prière est, d'avance, vaine ; une moisson sans ouvriers s'avèrera inutile. Pour notre mission paroissiale du 15/9, prenons le temps de la prière ; prenons le temps de nous laisser interpeller par Dieu ; prenons le temps de regarder autour de nous pour mieux discerner les attentes, les soifs, les capacités, les talents et les souffrances que notre vie paroissiale ne rejoint pas assez.

Les consignes négatives (« *N'emportez pas de bourse, pas de besace, pas de sandales, et ne saluez personne en chemin. Ne passez pas de maison en maison* ») et positives (« *Dites d'abord : "Paix à cette maison !" ; guérissez ses malades et dites aux gens : "Le Royaume de Dieu est tout proche de vous"* ») disent à la fois l'urgence de la mission, qui est plus forte que les normes de politesse du temps, et sa dimension préparatoire. Les 72 « *envoyés en avant de Lui* » apportent la paix du Roi, Sa guérison, et l'annonce de Sa venue. La mission est donc urgente ! Pas un luxe inutile, une lubie de curé ou même d'évêque... Notre baptême, pour vivre, doit s'articuler sur notre confirmation : alors seulement, notre identité nouvelle de fils et de filles de Dieu pourra rayonner et devenir féconde. Nos Eucharisties sont des temps missionnaires, où Dieu, après nous avoir rassemblés, parlé et nourris, nous envoie vers les autres, dans toutes les dimensions de notre quotidien, sans exception. Ne voyons-nous pas l'urgence d'annoncer Dieu à notre société fatiguée et découragée, tentée par l'immédiate satisfaction des désirs et des fantasmes ? Ne voyons-nous pas que le Seigneur peut nous guérir, tous autant que nous sommes, par les sacrements qu'Il a confiés à Son Eglise, « pour le salut du monde » et pour hâter la venue de Son Royaume ?

« *Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux* » : l'avertissement de Jésus est repris par saint Paul (« *Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ, qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde [...] ; il s'agit d'être une créature nouvelle* »), car l'enjeu est vital. Ne nous reposons pas sur ce que nous faisons ou ferons ! Ne mettons pas notre confiance dans nos propres forces, ne supposons jamais que nos efforts seuls seront féconds ou suffisants ! Ne fondons pas notre vie spirituelle sur nos désirs ou nos talents, mais uniquement sur le Crucifié, Celui qui a pris la place du pécheur pour vaincre, en lui, la mort. « *Il s'agit d'être une créature nouvelle* », et non de continuer sur les routes anciennes ou même de s'enorgueillir de nos trouvailles ou de nos réalisations. Notre mission ne sera "réussie" que si elle nous transforme !

« *Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez en elle, vous tous qui l'aimez, soyez avec elle dans l'allégresse, vous tous qui avez pris le deuil sur elle. [...] Comme celui que sa mère console, moi aussi, je vous consolerais, à Jérusalem vous serez consolés* » : demandons, pour nous-mêmes et nos communautés, la grâce de la joie qui vient de Dieu. Demandons, pour notre rentrée missionnaire, la grâce d'une joie contagieuse qui réponde aux attentes et aux angoisses de ce temps.